

que je mette fin à ma vie à cette étape vu l'échec attendu aux examens et ma situation future sans issue. Ma dernière année d'école fut particulièrement marquante. C'était une année de crise. Quelque chose s'est rompu dans mon psychisme, et donc dans ma vie intérieure. J'étais absolument solitaire, je n'avais pas un seul ami avec qui partager des idées. Dans la famille, on m'avait persuadé depuis longtemps, et mère continuait à aller dans ce sens, que j'étais un дармоед et un нахлебник. Ma mère pouvait me mettre une taloche, non seulement pour un méfait ou pour une parole inconvenante, mais aussi pour un regard qui lui aurait déplu. Il est possible qu'elle avait développé à cette période une détestation à mon endroit, détestation de mon regard, de mon attitude d'adolescent qui essayait d'apprendre à s'orienter dans le labyrinthe intriqué des situations de vie. Il est probable que son attitude était également due au fait, qu'avec les années, elle commençait à ressentir puis à remarquer dans les attitudes des gens, qu'elle vieillissait et qu'elle était de beaucoup d'années l'aînée de son jeune mari. De plus en plus, je commençais à me focaliser sur les aspects les plus repoussants observés en moi et chez les autres. Tout me semblait englouti dans le péché et le vice. Tout n'était que mensonge, hypocrisie, cruauté et volonté de se débarrasser de ce qui gêne. L'humain semblait prêt à marcher sur la vie, en écrasant les plus faibles que soi, pour se frayer un chemin pour «выбиться в люди». Et ainsi mes pensées se sont tournées vers Бор.

Avant cela, je n'allais à l'église que contraint par ma mère. En plus du fait de se prosterner devant dieu, il lui fallait qu'il y ait un témoin de ses efforts pour замаливании прегрешений. Elle me traînait d'église en église, mes soeurette semblaient avoir à ces yeux bien peu d'autorité sur le plan "divin". Je disais mes prières, inculquées par des années d'enseignement de la loi divine, comme un tambour sur un ton mécanique, et le matin, si mère ne me voyait pas, je ne faisais pas de prière du tout. Et puis d'un coup ce changement. Je me suis mis à m'adresser à dieu avec des plaintes pleureuses concernant ma vie, ma solitude et mon insignifiance. J'allais aux offices, aux vêpres et aux mâtines, non pas à l'église, mais dans des chapelles. J'ai adoré deux d'entre elles. L'une était à l'entrée de l'enceinte de l'église Введенская, la seconde était auprès de la maisonnette de Петра пепворо. La première était située près de la maison, la seconde à proximité de l'école. Dans l'une j'entrais sur le chemin de l'école, dans l'autre après les cours en rentrant à la maison. Cette année-là j'étais véritablement croyant. Je n'avais pas honte, à genoux, de pleurer à grosses et chaudes larmes, et de ne lire aucune prière, simplement de penser à ma propre vie: " Seigneur, regarde ma vie amère et damnée, fait en sorte qu'il me soit plus aisé de vivre et de respirer." Je ne demandais aucun bienfait matériel. Je demandais ce que je ne connaissais pas et ne comprenais pas moi-même. Je sentais seulement que m'étant vidé de mes larmes, tout me devenait plus clair et plus léger. Une angoisse particulière me venait de certains textes des Évangiles, ceux qui étaient lus quasi systématiquement lors de l'office dans la chapelle de la maisonnette de Pierre premier, où il se disait: «Придите ко мне все страждущие и обремененные, аз упокою вас. Возьмите иго мое на себя и научитесь от меня, ибо я кроток есть и смирен сердцем», ou encore, «Придите и приемлите, позовите и отверзится вам». Ces mots provoquaient toujours en moi les pleurs et les larmes. Mentalement, et bien sûr intérieurement, j'entonnais souvent la prière : "Seigneur, nous nous inclinons devant ta croix..." ou bien je lisais la prière